

Remarques Sur La Vie De Ciceron : traduites de l'Anglois

Zurich: Chez Heidegger, 1757

<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn863445276>

Druck Freier  Zugang





Cd-2532.
~~C. II. e. 3192.~~

C. II. e.

REMARQUES
SUR LA
VIE
DE
CICERON,

traduites de l'Anglois.

Μετὰ μέντοι θεοὺς καὶ ἀνθρώπων τὸ πᾶν γεν^Θ τὸ αἰ
ἐπιγινόμενον αἰδεῖσθε ἡ γὰρ ἐν σκότῳ ὑμᾶς οἱ θεοὶ
ἀποκρύπτονται, ἀλλ' ἐμφανῆ πᾶσιν ἀνάγκη αἰεὶ εἶναι
τὰ ὑμέτερα ἔργα.

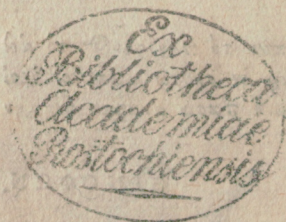
ΞΕΝΟΦΩΝ.

ZURICH.

Chez Heidegguer & Compagnie.

MDCCLVII.

REMARKS
ON
THE
CICERO.





L'Epitre Dedicatoire

adressée

à

Monsieur le Banneret

OUGSPOURGER.

à Berne.

MONSIEUR,



Honneur que je me
fais de vous adresser
ces Remarques est une
preuve de la Confiance que j'ai en
vôtre Amitié, si elles ont quelque

A 2

autre

autre titre pour prétendre à vôtre bienveillance, c'est la persuasion où l'on est que tout ce qui est marqué au coin de la Liberté est par là même sur de vôtre faveur & de vôtre protection. Le sujet de cette Brochure qui est la Vie de Ciceron doit vous interesser doublement; comme il étoit de toute l'Antiquité l'Orateur le plus celebre, & dans le Senat Romain libre encore & digne de ce nom il occupoit la place la plus éminente. J'ai l'honneur d'être avec le respect le plus parfait, & une reconnoissance sans bornes pour toutes les faveurs dont vous m'avez comblé

MONSIEUR,

Vôtre très humble & très obéissant Serviteur.



REMARQUES SUR LA VIE DE CICERON.



E tous les fameux Personages
qu' on trouve dans l' *Histoire*
Romaine , il n'y en a point
qui meritent plus nôtre attention que ces Grands
hommes qui se trouvoient à la Tête de la Re-
publique, lorsque parvenue à son plus haut de-
gré de puissance & de gloire , elle tomba par
une consequence naturelle, d'une prosperité ex-
cessive dans ces Vices & Corruptions qui bien-

tôt après produisirent un changement dans le Gouvernement, & la reduisirent enfin à un hon-
teux Esclavage ; Cette Revolution fut ou acce-
lerée ou retardée à mesure que ceux qui avoient
le maniement des affaires étoient plus ou moins
infectés de la Corruption generale. Quelques
uns d'entre ceux se sont conservé sans tache &
se sont mis genereusement à la Brèche par les
efforts courageux qu'ils faisoient pour défendre
leurs Libertés ; tels etoient par Exemple, *Marcus Cato*, *Quintus Hortensius*, *Quintus Catu-
lus*, & *Marcus Brutus*, leurs Vertus furent
alors d'autant plus utiles à leur Patrie, qu'elle
avoit dans ces Circonstances un plus grand be-
soin de leur secours, on range ordinairement
Ciceron parmi ces Personages illustres, & s'il
faut l'en croire sur sa parole, *Rome* ne pouvoit
se vanter d'avoir un patriote plus accompli que
lui, mais je doute fort que sa conduite bien exa-
minée ne nous le represente comme très diffé-
rent de ceux qui meritent veritablement ce nom,
& il paroitra même par son propre témoignage
tiré de ses Lettres, dans les quelles il s'expri-
moit

moit plus naturellement, & avec moins de vanité que dans ses Harangues, que son Caractère Public étoit fort éloigné de la perfection, qu'il se conduisoit en plusieurs occasions plutôt en Orateur Ambitieux qu' en Zelé Republicain, que ses Vertus furent mêlées de plusieurs foiblesses & de défauts pernicioeux, & que malgré ses Idées sublimes d'Intégrité, il se plioit quelque fois à la Corruption de son siècle, & sacrifioit le bien de sa Patrie à ses Passions & à d'Interrets particuliers; ce qui le rend plus inexcusable, c'est que personne n'a mieux compris que lui les regles de la Vertu, ni n'en a mieux senti les beautés, ses Ecrits sont les leçons les plus nobles de probité, de *desintereffement* & d'amour de la Liberté qu'on puisse trouver dans toute l'Antiquité: & c'est cet excellent & presque divin Esprit qui paroît dans ses Livres, qui a fait conclure au plus grand nombre de ses Lecteurs que l'Auteur de ces beaux ouvrages a pratiqué lui-même les Maximes qu'il a pris soin de recommander & d'inculquer avec tant d'eloquence, & pour lui rendre

justice il faut avouer qu'il étoit lui-même à plus d'un égard le Patriote qu'il décrit : l'Etat lui avoit plusieurs Obligations & celle en particulier d'avoir pourvû à sa conservation; mai il lui manquoit cette fermeté & cette Uniformité de conduite, qui seules pouvoient lui procurer cette espèce d'immortalité qu'il souhaitoit si ardemment & à laquelle il est parvenu moins par le suffrage d'une Justice Historique que par la partialité des Savans. Je tâcherai dans les Observations suivantes de mettre ses actions dans le jour qui leur est propre sans en exagerer ni en adoucir aucunes, les regardant uniquement comme tendantes à l'avantage ou au préjudice de sa patrie. Je ne m'areterai qu'aux Circonstances qui peuvent contribuer à nous faire connoître le Caractère de ce prétendu Patriote & j'omettrai à dessein grand nombre de faits qui n'ont aucun rapport à mon plan. La première cause importante qu'il entreprit & dans laquelle il se fit beaucoup d'honneur fut pour *Roscius Amerinus* contre *Sylla* qui poursuivoit alors celui ci en jugement, & dont on craignoit si fort le ressentiment

timent que personne que *Cicéron* n'osa se charger de parler pour l'Accusé. Un tel courage dans un jeune homme fut admiré de tout le Monde & sembloit promettre quelque chose de fort extraordinaire: mais s'il meprisa d'abord le danger qu'il avoit encouru à offenser le *Tiran* en parlant pour *Roscius*, il trouva pourtant à propos de se mettre à couvert de son ressentiment en sortant de *Rome* pour se retirer en *Grèce* sous prétexte de rétablir sa santé: il s'y applica à l'étude de l'Eloquence, & sous les meilleurs maitres du Monde il fit tant de progrès dans cet art que quand il revint plaider à *Rome* il surpassa tous ses Concurens sans en excepter *Hortense* cet Orateur célèbre qui ne pouvoit sans ombrage voir que quelqu'un le surpassoit, cependant ils devinrent dans la suite les meilleurs amis du Monde. La conformité de leurs sentiments pour ce qui regardoit les affaires Publiques & les Intérêts de l'Etat les ayant unis malgré leur Emulation, cette grande habileté dans le talent de la parole ne pouvoit pas manquer de rendre *Cicéron* très considérable dans

un Gouvernement où tout étoit donné par la faveur du peuple, qui pour première preuve qu'il lui en donne de sa bonne Volonté, l'envoya en *Sicile* en qualité de Questeur. Il s'y comporta avec tant de justice, d'intégrité & de modération que sa reputation en qualité de Magistrat ne cedit en rien à celle qu'il s'étoit déjà acquise par sa qualité d'Orateur. Pour s'infinuer encore d'avantage dans les bonnes grâces des *Siciliens* il s'engagea à la poursuite de *Verrés* qui pendant sa Prefecture dans cette Isle s'étoit attiré une haine universelle par ses rapines, par son Insolence & par d'autres crimes qui n'étoient que trop souvent commis impunément par les Gouverneurs *Romains* : & *Verrés* lui-même tout infame qu'il étoit ne laissoit pas d'être soutenu & protégé par quelques uns des plus considérables de *Rome* qui tâchoient de le mettre à couvert des poursuites de la Justice. La raison en est assez claire, c'est qu'il n'étoit pas de leur Intérêt qu'on fit des perquisitions pour des crimes de cette nature de peur qu'eux ou leurs amis n'y fussent exposés à leur tour, mais

mais l'Eloquence & le credit de *Ciceron* firent condamner *Verrés* malgré toute leur opposition, & les Siciliens charmés du service que cet Orateur leur rendit à cette occasion se mirent entièrement sous sa protection, & lui conservèrent leur estime & leur affection jusqu'à la fin de sa vie: bien-tôt après avoir réussi dans cette affaire qui l'avoit rendu extrêmement cher au Peuple *Romain* toujours bien aise de voir ses Magistrats poursuivis pour Malversation dans les affaires publiques, il fut fait *Edile*, & aiant exercé cette charge avec une approbation générale & bien meritée il fut élu Préteur unanimement. Cette dignité qui étoit la seconde de la Republique lui enfla le Cœur, & il commença dès lors à prendre pour son avancement dans les dignités les mesures qu'il jugea les plus convenables. *Pompeé* étoit plus capable que personne de l'aider dans ce dessein, il chercha tous les moyens possibles de l'engager à favoriser ses pretensions, & dans cette vüe il prononça cette fameuse Harangue *pro Lege Manilia*, dans laquelle quitant entièrement le Caractère de bon Patriote il devint

vint le principal Instrument de l'établissement d'un Pouvoir illegitime & sans Bornes ; comme le Rolle que joua *Ciceron* dans cette affaire mérite une Consideration très particuliere, je le mettrai dans le plus grand jour qu'il me sera possible, d'autant plus que *Plutarque* n'en fit absolument point mention ; la raison m'en paroît très difficile à comprendre vû son impartialité ordinaire ; l'extravagante affection de la Populace pour *Pompée*, lui avoit donné la conduite en Chef de la Guerre contre les Pirates, avec un pouvoir exorbitant qui étoit incompatible avec l'égalité nécessaire dans une Republique, cette Commission lui donnoit une autorité absolüe tout le long de la Mer *Mediterranée* jusqu'aux Colonnes d' *Hercule*, & sur les Rivages jusqu'à la distance de 50 milles de la Mer. Il pouvoit prendre autant d'argent qu'il vouloit du trésor Public, sans en rendre compte à qui que ce soit, lever autant de Soldats & de Matelots qu'il jugeroit nécessaire, & choisir outre cela quinze personnes hors du Senat pour le servir en qualité de Lieutenants, & à chacun desquels il pouvoit

voit assigner une province à sa discretion , en vain les Consuls avec la plus grande partie des Senateurs s'opposoient-ils à cette autorité prodigieuse , & si contraire aux Maximes de leur Gouvernement, leur résistance ne fit qu'à animer le Peuple & à lui faire ajouter au décret, que *Pompee* auroit le Pouvoir de mettre en Mer 500 Vaisseaux de Guerre & de lever une armée de Cent vint six mille hommes, 24 Senateurs & deux Questeurs étoient chargés de recevoir ses ordres. Avec de telles forces il reduisit bien tôt les Pirates , & à peine eut on appris à *Rome* la Nouvelle de cette Victoire que *Manilius* un des Tribuns du Peuple pour flater l'Ambition demesurée du Vainqueur, proposa de lui donner le Gouvernement de *Lucullus* & le Commandement de l'Armée de ce General qui faisoit alors la guerre contre *Mithridates* , en conservant néanmoins dans toute son étendue l'autorité qui lui avoit été accordée par le Decret précédent, quoi que les raisons pour lesquelles elles lui avoient été accordée eussent entièrement cessé. C'étoit en effet lui livrer entre les mains toutes les forces
de

de Terre & de Mer, & le rendre Maître absolu de l'Empire *Romain*. Ce qui rendoit les Auteurs de ce décret d'autant plus inexcusables, c'est qu'ils ne pouvoient justifier cette démarche imprudente par le prétexte du besoin de l'Etat, comme dans la Commission qu'ils lui avoient donné contre les Pirates alors Ennemis très formidables. Car *Lucullus* qui commandoit en Asie avoit vaincu *Mithridates* en plusieurs Batailles, & étoit aussi capable de finir cette guerre que celui qu'on avoit nommé pour son Successeur. Un pouvoir si énorme confié à un seul homme, & avec si peu de raison parut au Senat un Boulversement total de la Constitution de l'Etat, mais telle étoit la crainte qu'on avoit de *Pompeé* qui par cette élévation devint aussi redoutable que *Sylla* qu'excepté *Quintus Catulus* & *Hortensius* personne n'osa s'opposer au Décret. Ces deux Grandshommes dont l'un étoit sans contredit le second Orateur de *Rome* parlerent avec beaucoup de chaleur & de force contre cette disposition du Peuple tachant de leur faire sentir l'absurdité & le danger de cette démarche, & peut être

être auroient ils fait quelque Impression, si la Faction de *Pompée* craignant l'effet que pourroient produire leurs discours, n'avoit engagé un Orateur plus habile encore à défendre sa cause toute mauvaise qu'elle étoit. *Cicéron* monta sur la Tribune aux Harangues, & avec une Eloquence digne d'un meilleur sujet il réfléchit avec beaucoup d'art sur le Caractère de *Lucullus* dont la Reputation aussi bien que l'Autorité devoient être sacrifiée à l'Ambition de *Pompée*, il entreprit alors de faire valoir le caractère de ce dernier en l'embellissant de toutes les fleurs de la Rhétorique, en lui attribuant tout le succès non seulement des Guerres d'*Afrique*, d'*Espagne* & des Pirates, mais aussi celle contre les esclaves dont l'honneur étoit entièrement dû à *Crassus*; ainsi en traitant injustement deux des plus grands Generaux de leur tems, & en flatant de la façon la plus servile l'homme qui tendoit visiblement à renverser toutes leurs libertés, il engagea le peuple à donner son consentement à la *Loi Manilienne* au lieu qu'il eût dû la combattre de toutes ses forces, si l'Intérêt de sa Patrie

trie eût été son Principe constant, & le faire pour le moins avec ce même zele qu'il fit éclater contre la Loi *Agraire*, ou telle autre entreprise attentatoire au Salut de la Liberté de l'Etat. Il est certain que ces honneurs Extraordinaires accordés à *Pompée* qui détruisirent la Ballance de la Republique irritèrent l'Ambition de *Cesar*, & lui fournirent un pretexte à demander un pouvoir aussi étendu pour lui-même, & à s'en emparer par force quand on le lui refusoit. Je vais maintenant parler du Consulat de *Cicéron* qui merite veritablement toutes les louanges que non seulement les Historiens *Grecs* & *Romains* lui ont données, mais même toutes celles qu'il s'est prodiguées lui-même, toutes les fois qu'il a eü occasion d'en parler; l'Opposition qu'il fit à la Loi proposée par *Rullus* & qui fut présentée au Peuple sous une face specieuse & propre à en imposer aisement, étoit une démarche très difficile en elle-même, & rien au Monde n'auroit pu empêcher la Reussite de cette Loi que la grande habilité de l'Orateur de menager ces sortes d'Assembleés; en faisant voir au Peuple que sous

l'appar-

l'apparence d'un Decret Populaire on alloit ériger une Tirannie particulière, de laquelle il ne pourroit résulter aucun avantage pour les Pauvres en faveur de qui on prétendoit faire cette Loi, mais que les Revenus Publics feroient entièrement dissipés & la Liberté détruite; il empêcha l'exécution de leurs desseins, & délivra la République du Joug qu'on alloit lui imposer. Je crois qu'on n'a jamais vu une affaire menagée avec plus de prudence ni avec autant d'adresse que celle-là le fut dans cette Occasion par *Cicéron*. Les Harangues qu'il fit là dessus sont des Chefs d'œuvres dans leur genre, quoique d'autres d'un stile plus élevé soient généralement plus admirées. Sa conduite dans la Conspiration de *Catiline* est trop connue pour être repetée ici: on ne sauroit trop applaudir à la Vigilance, à la Fermeté & à l'Activité avec laquelle il découvrit & dissipa ce complot. Rien au Monde n'étoit capable de rabattre le prix des services qu'il avoit rendu à sa Patrie, que son affectation à les exalter lui-même. Quant à ce qui regarde ce Charge dont ses ennemis l'accuserent

B

d'avoir

d'avoir violé la *Loi Porcienne* en faisant mourir les Chefs de la Conjuración sans avoir instruit leur Procez, il en devoit être pleinement justifié par la Nécessité urgente des affaires, & par l'ordre du Senat, qui le chargeoit de *prendre garde que la République ne souffrit aucun dommage.* Cette Commission l'avoit revêtu d'un pouvoir semblable à celui de la Dictature & fondé sur l'extrême Danger où se trouvoit alors la République à qui le moindre delai eut été fatal; mais le Peuple toujours jaloux de l'Autorité du Senat en étoit plus facilement porté à prendre ombrage de ce que *Cicéron* avoit usé de son autorité que lui-même appelle dans une de ses Lettres *invidiosa Potentia.* Après l'Expiration de son Consulat tout le Monde avoit les yeux sur lui comme sur une Personne qu'on espéroit de voir être le Principal soutien des Amateurs de la République. Les Engagemens qu'il prit alors, les Liaisons qu'il cultivoit, la Politique qu'il observoit demandent un Examen rigoureux, quoique ce Periode de sa vie depuis la mort de *Catiline* jusqu'à son Bannissement par *Clodius* n'ait été

été que légèrement touchée par les Historiens, aussi n'en est on informé que par ses propres Lettres, dans lesquelles il entre dans un détail particulier de toutes ses démarches, & de tous les Changemens qui se firent dans ses sentimens & dans sa conduite qui durant cet intervalle mérite d'être remarqué. Nous le trouverons quelque fois dévoué à *Pompée*, d'autres fois brouillé avec lui, tantôt implorant sa Protection, tantôt méprisant son Pouvoir, aujourd'hui résolu de se soutenir où de tomber avec la République, demain composant avec ses Tyrans, raisonnant presque toujours différemment, & souvent mieux qu'il ne se sentoît capable d'agir. Sur le point d'haranguer le Peuple en sortant du Consulat les Ennemis secrets de son Administration se déclarerent, & *Cesar* l'un des Préteurs avec les deux Tribuns *Metellus* & *Bellia* ne voulurent pas lui permettre de faire un détail de sa conduite comme c'étoit la Coutume, mais lui ordonnerent de resigner simplement son Emploi & de quitter la Tribune aux Harangues. Ils se fonderent sur ce qu'il avoit fait mourir quelques Ci-

toiens Romains sans Procédure Legale ; & ils crurent par là mortifier sa Vanité en l'empêchant de parler & le privant par là de faire son propre Panegirique. Mais sa présence d'Esprit lui suggéra un Moyen de fruster leur malice ; & il donna un nouveau tour au serment , & au lieu de jurer qu'il n'avoit rien fait contre les Intérêts de la Republique , il jura qu'il avoit sauvé la Ville & l'Etat. Tout extraordinaire que parut ce serment , tout le Peuple néanmoins le repeta après lui dans les mêmes termes , & l'affront que ses Ennemis avoient voulu lui faire, retomba sur eux mêmes. Le lendemain il se plaignit contre eux en Senat & obtint de cette Assemblée le decret suivant, *Qu'il seroit à l'abri de toute poursuite parce qu'il n'avoit agi qu'en consequence des Ordres qu'il avoit reçûs.* Cette démarche poussa la Faction contraire à exiger un Edit pour le rappel de *Pompée* avec l'Armée qu'il commandoit, pour mettre à couvert la Liberté du Peuple contre la prétendue Tirannie de *Cicéron* , mais ce projet echoïa par l'Opposition invincible de *Caton* : Néanmoins cette tentative fit une telle Impression

pression sur l'Esprit de *Cicéron*, qu'il resolut de ne rien negliger pour s'attacher plus fortement *Pompée* qui lui avoit déjà de très grandes obligations, comme on a vu ci dessus. Pour cet effet ce General étant sur le point de revenir à *Rome*, il lui ecrivit pour se plaindre de ce qu'il lui avoit manqué d'amitié en ne le felicitant point des services qu'il avoit rendu à l'Etat pendant son absence, il compara *Pompée* au jeune *Scipion*, & lui-même à *Lélius*, souhaitant que leur union fût aussi étroite que celle qui subsistoit entre ces deux grands hommes. Cette Lettre lui rendit une apparence d'amitié de *Pompée*, mais il la soupçonna lui-même de n'être pas sincere, comme cela paroît par sa treizième Epître à *Atticus*, dans laquelle il dit de *Pompée*, qu'à la Verité il lui donnoit de grandes marques d'estime & de consideration affectant de le soutenir & de le louer ouvertement, mais qu'il étoit assez facile d'apercevoir que ces Demonstrations exterieures cachotent une envie mal deguisée; la Vanité de *Cicéron* lui fit appeller Envie ce qui étoit veritablement mauvaise Volonté contre lui, car *Pom-*

pée étoit incapable d'être l'ami de qui que ce fût qui eut à Cœur les Intérêts de la Republique. Le Caractère que *Cicéron* lui donne dans cette même Lettre est très différent de celui de *Scipion* à qui il l'avoit comparé un peu auparavant. Voici ce qu'il dit de sa conduite, *nihil Come, nihil Simplex, nihil ἐν τοῖς Πολιτικοῖς Honestum, nihil Illustre, nihil Forte, nihil Liberum, & dans la 20^e du même Livre, Is Vir nihil habet Amplum, nihil Excelsum, nihil non Summissum & Populare. Peut on croire que le Heros de ce beau discours *pro Lege Manilia* & le *Pompée* dont il fait ce satirique tableau fut en effet le même homme, n'avoit il rien de Grand, rien d'Elevé, rien qui ne fût bas & Vulgaire, n'a t'il montré dans toute sa conduite ni Dignité, ni Courage, ni Sentiment, ni Candeur, ni Probité, ni bon Naturel dans toute sa conduite? C'est pourtant à ce Personnage que *Cicéron* fit tous ses efforts pour se rendre recommandable, & il eût bien-tôt après plus besoin que jamais de sa Protection dans cette fameuse querelle dans laquelle il s'étoit engagé avec *Clodius* plutôt pour céder à la man-*

vaiss

vaise humeur de sa femme *Terentia* qui étoit jalouse d'une Intrigue qu'il y avoit entre lui & *Clodia*, que pour aucun égard aux Cérémonies de la bonne *Déesse*. S'il avoit connu alors les Talens & la Capacité de *Clodius* aussi bien qu'il le fit lors qu'il commença d'en ressentir les effets, il ne se seroit probablement point exposé à l'inimitié d'un homme capable de lui nuire, & avec qui il avoit auparavant vécu dans une espèce de Liaison d'Amitié. Car outre qu'il croyoit sa Ruine inévitable par l'Evidence avec lesquelles il prouva le crime de son Antagoniste, les Debauches & les excès continuels dans lesquels cet accusé passoit son tems ne lui faisoient point craindre les mauvaises conséquences de son ressentiment; mais il fut bien tôt convaincu que l'Amour des plaisirs ne rend pas toujours les hommes incapables d'affaires, sur tout quand ils sont excités à l'Action par quelque Passion violente. *Clodius* trouva le moyen de corrompre ses juges & il ne fût pas plutôt absous qu'il ne pensa qu'à se vanger de *Cicéron* qu'il tint dans des alarmes continuelles jusqu'à ce qu'il en executa le projet,

jet, ce qui contraignit *Cicéron* de faire sa cour de plus en plus à *Pompée*, quoi qu'une telle conduite fût tout à fait contraire à ces Principes de Liberté, quoi qu'il se défilât de l'Amitié de ce Grand-homme comme il paroît par la Lettre qu'il écrivit à son ami *Atticus*, il se trompoit néanmoins si fort que la plupart de ses Lettres sont remplies des éloges qu'il fait lui-même de sa Politique, en se procurant un si puissant Protecteur contre *Clodius* & toute sa Faction. Le peu de fonds qu'il faisoit sur cette protection paroitra par la suite; le Senat traitoit en ce tems là une question qui aiant toujours été un des Principaux objets de la Politique de *Cicéron* mérite quelque détail; c'est ce que nous allons développer pendant tout le cours de son administration; son système favori avoit toujours été de fortifier le pouvoir du Senat en lui attachant fortement l'ordre des Chevaliers, parce que ceux-ci faisant un Corps considerable dans l'Etat, leur union avec l'ordre des Senateurs devoit, par conséquent être d'un très grand poids. Il réussit si bien dans ce dessein que pendant la Con-

spira-

piration de *Catilina*, les Chevaliers faisoient la Garde autour du Senat & étoient toujours prêts à soutenir les Resolutions de cette Assemblée. C'étoit certainement rendre un service considerable à la Republique, & cela faisoit beaucoup d'honneur à *Ciceron* d'en avoir été l'Auteur, mais la plupart de ceux de cet Ordre étant employés à lever les Taxes de l'Etat, dont ils tenoient à ferme les Revenus, on fit de grandes plaintes contre eux de toutes les Parties de l'Empire sur les abus frequens qu'ils commetoient dans ces Charges. *Ciceron* dans tous ces cas étoit obligé de les défendre contre la Verité & contre la justice de peur de les aliéner du Senat. Mais bientôt après l'affaire de *Clodius*, *Caton* que n'entendoit pas à ces menagemens accusa les juges qui l'avoient absous, & dont la plupart étoient Chevaliers Romains, & obtint un décret contre eux. Tout le Corps se ressentit de cet affront, & *Ciceron* pour l'apaiser fut obligé de parler en Senat contre le decret. Mais une plus mauvaise affaire encore qui suivit deprés celle là, le jetta dans un embarras beaucoup plus grand à

leur sujet. Plusieurs de ceux qui avoient pris à ferme les Revenus de l'Etat en *Asie* & qui devoient en payer le prix aux Questeurs les avoient pris à un taux trop haut pour l'enlever à d'autres, & se repentant ensuite de leur traité presenterent impudemment une requête au Senat pour être dechargé autant qu'eux mêmes le jugeroient à propos. Il étoit impossible que *Caton* souffrit une telle demande, il s'y opposa donc de toute sa force, & *Cicéron* d'autre coté connoissant de quelle consequence il étoit de desobliger cet Ordre, ne les soutint pas moins vigoureusement. La Dispute dura assez longtems, mais *Caton* à la fin ayant la Justice & la Raison entièrement de son coté, eût le dessus, & la Demande fut rejetée. L'Experience fit voir après combien il auroit été utile à l'Etat d'avoir suivi le conseil de *Cicéron*. Les Chevaliers irrités de la Severité du Senat abandonnerent leur parti, & se donnerent à *Cesar* qui sceut fort bien faire tourner cette Division à son avantage: ce fut là ou *Caton* manqua de ne pas voir que les affaires publiques sont incapables de perfection & qu'il

qu' il est impossible de gouverner un Etat sans soumettre les petits Intérêts aux grands : par cette façon de penser il est arrivé, qu'avec des Intentions admirables pour le service de sa patrie l'on a causé quelquefois beaucoup de mal pour n'avoir pas pû distinguer ce qui étoit bon en Spéculation de ce qui l'étoit en pratique. Ce n'étoit pas le cas de *Cicéron* quand il s'écartoit des Intérêts de la République, c'étoit à dessein & avec connoissance de cause. Pendant ces disputes entre lui & *Caton*, le Triumvirat se formoit secrètement, & *César* sous le prétexte spécieux de réconcilier *Pompée* avec *Crassus*, se procuroit une partie de leur Pouvoir qu'il sceut mieux se conserver qu'eux. *Cicéron* s'en aperçut, & avertit *Atticus* de cette Grandeur naissante, mais toute dangereuse que cette union étoit à la République, il ne trouva pas à propos de s'opposer ni de rompre avec *Pompée*, & quoiqu'il protestât hautement à ce sujet qu'il étoit résolu de ne pas abandonner la bonne cause & de la maintenir à quelque prix que ce fut, il paroît néanmoins qu'il se flatoit de l'étrange Chimère de les pouvoir gouver-

gouverner ces deux comme il l'écrivit à *Atticus* dans sa première Epître du second livre: & dans la troisième du même livre, il instruit son ami que *Cesar* lui avoit assuré qu'il ne feroit rien sans son conseil. *Cesar* peut-être connoissant son foible pouvoit avoir flaté sa Vanité en le lui faisant croire, mais il est plus vraisemblable que sa conduite fut dirigée par les motifs qui sont exprimés dans cette Lettre, savoir, *Reditus in gratiam cum Inimicis*, *Pax cum Multitudine*, *Sequester otium*. Il abandonna ainsi le soin de la République pour une seureté douteuse, & pour se livrer à une honteuse Oisiveté, mais il ne peut s'empêcher de s'en faire des reproches à lui-même à la fin de la Lettre, & d'avouer que c'étoit agir fort différemment des Maximes vertueuses de son Consulat & mal soutenir sa réputation. La cinquième Lettre du second Livre est une Confession si extraordinaire de sa foiblesse pour ne rien dire de pis, que je suis surpris comment cela lui est échappé, de s'ouvrir même à un ami aussi intime tel qu'étoit *Atticus*; il lui avoue franchement que si ceux qu'il appelle dans la suite
les

les Tyrans de sa patrie l'avoient seulement gratifié de la Charge d'Augure ils l'auroient gagné. *Quo quidem uno (Auguratu scilicet) ego ab Iſtis capi poſſum; Vide Levitatem meam.* Mais aiant échoué par raport à ce qui faiſoit l'objet de ſon Ambition, il prend la reſolution de ſe retirer entièrement des affaires & de philoſopher. Il ſe retira en conſequence à la Campagne, & dans les Lettres qu'il écrivoit de ſa retraite, il ſ'exprima ſur le compte de Grand Pompée avec beaucoup de mepris, & menace ce dernier de ſe retracter de toutes les belles choſes qu'il avoit autrefois publiées en ſa faveur. Pendant ſon abſence. Pompée épouſa la fille de Cefar, Ciceron là deſſus aſſez pénétrant pour voir toutes les mauvaiſes conſequences de cette Alliance revint à Rome, & ſe joignant à Curio & d'autres ennemis de Cefar dans le Senat, il tâcha de faire échouer ſes deſſeins en menageant pourtant Pompée avec lequel il vouloit éviter de rompre, cela n'empêcha pas que l'orage qui l'avoit menacé ſi long-tems ne fondit enfin ſur lui: Cefar pour ſe vanger fit élire Clodius Tribun du Peuple. A peine celui.

celui-ci fut il entré en charge quil menaça *Cicéron* publiquement de le poursuivre pour la mort des Conspirateurs, cette démarche le jetta dans une de ces terreurs Paniques qui lui étoient ordinaires, mais *Pompée* le bernoit des assurances réitérées, qu'il ne souffriroit point que *Clodius* poursuivît cette affaire; il commençoit à ajoûter foi à ces belles promesses, mais voyant qu'on le poursuivait toujours il commença à soupçonner qu'il étoit trahi. Ses affaires étoient dans cette situation disgracieuse, lorsque *Cesar* qui ne cherchoit que de l'éloigner de *Rome* offrit de le faire son Lieutenant dans les *Gaules*, où il alloit incessamment se rendre: *Plutarque* dit, qu'il sollicita lui-même cet emploi, mais ses Lettres à *Atticus* affirment positivement que cette proposition lui fut faite par *Cesar*, que cela soit ou non, rien ne pouvoit alors lui être plus avantageux, l'Emploi étoit très honorable, & l'auroit sauvé efficacement de la malice & du pouvoir de ses ennemis. Sensible à cette considération il se disposoit à accepter l'offre de *Cesar* & à l'accompagner, si *Clodius* voyant qu'il risquoit de man-

quer

quer sa vengeance n'eût changé très artificieusement de conduite, & par une feinte Modération n'eût persuadé au Peuple qu'il étoit disposé à se réconcilier avec *Cicéron* de bonne foi. Ce dernier fut assez foible pour être la Dupe de cette conduite, il refusa le Commandement que *César* lui avoit offert, celui-ci en fut tellement piqué qu'il persuada à *Pompée* de l'abandonner à la fureur de *Clodius*, & il déclara dans une Assemblée du Peuple qu'il croyoit que *Cicéron* avoit agi contre les Loix, en faisant mourir sans forme de Procès les Complices de *Catilina*. *Clodius* poussa cette affaire si vigoureusement que *Cicéron* aperçut bien-tôt qu'il s'étoit perdu, en n'acceptant pas l'offre de *César*. Il tomba dans un abattement indigne d'un homme se promenant dans les rues avec un habit crasseux pour exciter la Compassion du Peuple, pendant que *Clodius* l'insultoit & lui reprochoit sa foiblesse; le Senat pourtant & tout l'Ordre des Chevaliers lui donnerent toutes les marques d'affection & d'égard qu'il pouvoit desirer, mais la Faction contraire fut la plus forte. *Crassus* étoit son ennemi déclaré
pour

pour plusieurs raisons, *Catulus* étoit mort, & *Luculle* s'étoit retiré des affaires, *Pompée* fut sa seule ressource, & il comptoit encore sur sa reconnaissance pour les services qu'il lui avoit rendus pendant le cours de son Administration, mais telle est la juste Punition de ceux qui se prêtent à servir l'Ambition des autres: ils se voyent à leur tour abandonnés & sacrifiés aux Interêts du Tiran qu'ils ont élevé. Car jamais un Ambitieux n'est reconnaissant pour quiconque cesse de lui être utile. *Cicéron* éprouva cruellement ce que je viens de dire, car quand il voulut implorer la Protection de *Pompée* celui-ci pour éviter ses sollicitations & ses reproches refusa de le voir. *Cicéron* alors perdit toute Esperance & s'abandonna aux plaintes les plus basses, & ayant consulté avec ses amis, sur ce qu'il devoit faire pour éviter le present danger, la plupart lui conseillerent de s'exiler volontairement, comme étant le seul moyen qui lui restoit pour éviter une Guerre Civile. Il prit la resolution de suivre ce conseil comme le plus conforme à son genie & aux Circonstances où il se trouvoit, sa conduite lâche & effeminée pendant son exil

est

est suffisamment connue de tout le Monde. La tache que cela a laissé sur son Caractère a été trop grande pour être effacée par son Retour triomphant & glorieux dont il fût redevable principalement à l'imprudence de *Clodius* qui se brouilla mal à propos avec *Pompée*. Quoique le Procédé vigoureux de *Milon* & la fermeté du Senat lui eussent été très utiles, aussi tôt qu'il fut rétabli dans ses Dignités precedentes il se lia d'Amitié plus fortement que jamais avec *Pompée*, faisant sa cour en même tems à *Cesar*, qu'il étoit de son Intérêt de ménager. Cette Complaisance eut l'effet qu'il se proposoit car il obtint la Charge d'Angure qu'il desiroit si passionnement, & bientôt après le Gouvernement de la *Cilicie*. Sa conduite dans l'Administration des affaires de cette Province lui eût fait beaucoup d'honneur, s'il eût pû se contenter de la réputation d'un sage & intègre Magistrat sans viser à la Gloire des armes qu'il ne méritoit en aucune façon. La réponse que *Caton* fit à la Lettre dans laquelle il le sollicita de lui procurer l'honneur d'un Triomphe par un decret du Senat, est une reprimande

assez vive de sa Vanité & aussi forte qu'on devoit attendre de la Sévérité du Caractère de ce Grand homme. Mais malgré toute la Violence qu'il se fit à lui-même pour adoucir son refus, *Cicéron* en fut prodigieusement offensé. Les Ennemis de *Caton* particulièrement *César* n'omirent rien pour le confirmer dans cette disposition à son retour à *Rome*. La Guerre Civile entre *César* & *Pompée* commençoit à s'allumer : cette Circonstance l'embarraisoit extrêmement, car il vouloit les avoir tous les deux pour ses amis, & chacun de ces Chefs de Parti lui faisoit aussi la Cour pour l'engager dans ses Intérêts. Il voulut d'abord les reconcilier au Commencement, mais il trouva bien-tôt après que la Chose étoit impraticable, car l'Ambition qui avoit occasioné leur Liaison, fut la cause de leur inimitié : alors il tâcha de dissuader *Pompée* particulièrement de ne point hazarder une Guerre, il lui représentoit l'inegalité de leurs forces, & qu'il étoit présentement trop tard pour se mesurer avec un homme qu'il avoit lui-même rendu si puissant. Ces raisons quoique très justes & très sensées ne
pro-

produisirent aucun effet sur *Pompée* qui infatué d'une vaine Opinion de la Grandeur de son Pouvoir se livra á une fausse espérance qui causa sa ruine. Tous les efforts que fit *Cicéron* pour prévenir la rupture entre ces deux Grands hommes aiant été inutiles, il se trouva dans le plus grand embarras du Monde lorsqu'il fut question de savoir pour laquelle des deux Factions il devoit se déclarer, d'un coté il voyoit un Général sans Autorité, des Troupes sans Obéissance, une Negligence excessive par rapport aux Preparatifs nécessaires & une suite continuelle de méprises. De l'autre Coté un Chef actif, une Armée bien disciplinée, beaucoup de courage, & une conduite admirable. Quel des deux partis qui eût le dessus, l'Etat étoit également dans le cas d'un assujettissement inévitable, ce qui paroît fort clairement par plusieurs passages des Epitres à *Atticus*, où *Cicéron* dit que de quelque façon que cette guerre se terminât, ce qui en resulteroit infailliblement seroit la Tyrannie d'un seul. J'en citerai seulement une qui est la septième du septieme Livre. *Depugnâ inquis, potius quam servias: ut*

quid ? si victus eris proscribare , si viceris tamen servias. La seule difference étoit que *Pompée* vouloit établir sa Tyrannie sur l'Autorité du Senat, & *Cesar* vouloit fonder la sienne sur la faveur du Peuple. Ces difficultés tinrent quelque tems *Cicéron* dans une situation désagréable , à la fin il fait part à son ami *Atticus* de la Conclusion de tous ses raisonnemens dans les termes suivans . *Quid ergo inquis acturus es ? Idem quod Pecudes quæ depulsa sui generis sequuntur Gregeſ : ut Bos Armenta , sic ego Bonos Viros , aut eos qui dicuntur boni , sequar , etiam ſi rucnt.* Il prend la resolution de suivre ceux qui avoient la reputation d'être les plus honnêtes & les plus gens de bien , la plus saine partie des Senateurs, & ceux qui étoient le plus élevés en dignité dans la Republique. Mais quoi qu'il eut pris cette resolution , il fût longtems ſans l'exécuter, retenu par ſa timidité naturelle. Au même tems quelques uns de ſes amis qui étoient dans l'Armée de *Cesar* , & *Cesar* lui-même le ſolliciterent vivement de demeurer au moins neutre ſ'il ne vouloit pas ſ'unir à eux, ils tâcherent de lui perſuader que ſon honneur & ſon

avan-

avantage y étoient également intéressés : mais *Pompée* le pressoit extrêmement de venir le joindre dans son Camp , & le faisoit de manière à lui faire sentir qu'il desapprouvoit son indecision : cela l'alarma tellement qu'il commença à croire qu'il devoit nécessairement se déclarer comme il avoit d'abord eû l'intention, quoi qu'il vit tous les jours plus de raisons d'appréhender le mauvais succès du parti qu'il se proposoit de suivre. Mais ce qui acheva de le déterminer fut la Sévérité des menaces de *Pompée* contre tous ceux qui resteroient neutres dans la querelle. *Crudeliter minabitur Otiosis*, dit il dans une Lettre à un de ses amis , & dans une autre à *Atticus*, il lui marque que ce qui pouvoit lui arriver de moins triste , si *Pompée* devenoit Victorieux, feroit la Confiscation de tous ses Biens, & que tous ceux qui continueroient dans la même Neutralité auroient le même sort. Lui-même donc sur le bruit qui couroit d'un Echec que *Cesar* avoit reçu en *Espagne* (& dont cependant il se tira sans beaucoup de Perte contre l'attente de ses ennemis) mit à la Voile & joignit *Pompée* dans son

Camp qui étoit en *Grèce*, il en fut reçu très froidement parce qu'il savoit bien qu'il s'y étoit rendu de mauvaise grace & à contre cœur. Il tâcha de se vanger par des Railleries piquantes sur le mauvais arrangement de leurs affaires, & se moqua tant de la foiblesse de leur parti qu'il s'atira de *Pompée* cette sévère Reprimande: passés dans le Camp de *Cesar*, & vous commencerés à nous craindre. *Cicéron* suivit en partie son avis, & se retira avant la Bataille de *Pharsale*, & immédiatement après cette Action décisive il fit sa paix avec le Vainqueur. Il vecut depuis ce tems jusqu'à la Mort de *Cesar* une Vie sans honneur & sans gloire, faisant sa cour à l'Usurpateur qu'il haïssoit, en la lui faisant de la façon du Monde la plus basse & la plus servile, oubliant entièrement la Dignité de son Caractère. Au lieu de cacher par une retraite prudente & modeste ses Circonstances disgracieuses, il s'exposoit aux yeux du Public & bravoit les Censures du genre humain. Malgré toute la Basseffe & l'Indignité de cette conduite qui a tant terni sa réputation, il agissoit néanmoins d'une façon louable
parmi

parmi les flatteries qu'il prodiguoit à *Cesar* en ce qu' il montrait une attention & une disposition constante à rendre service à ses amis, & à ceux qui avoient fidelement servi la Republique. Une telle conduite montrait qu' il lui restoit encore quelques Etincelles de vertu, & quoique cela ne contrebalance pas la honte de l'hommage servile qu' il rendit au Tyran de sa Patrie, il en diminüe pourtant en quelque sorte l'infamie. Une preuve convainquante que sa reputation étoit beaucoup tombée dans l' Opinion des honnêtes gens, c' est que la Conspiration de *Cesar* fut formée & executée sans sa participation; car qui eut été d'ailleurs plus propre à entrer dans un complot formé contre la Vie de l' Usurpateur que le Destructeur de *Catiline* & de ses Complices? De qui la Republique pouvoit elle attendre sa Liberté aussi convenablement que de celui qui l'avoit sauvé d'un danger si pressant? Mais ceux qui avoient embrassé la Cause qu' il avoit lâchement desertée ne lui trouverent pas assez de courage pour une si grande entreprise, aussi se contentèrent ils d'obtenir son approbation, persuadés

dés qu'il ne la refuseroit pas après le succès, & alors comme ils s'attendoient il revint aux Maximes qui lui faisoient autrefois tant d'honneur, & son Caractère Republicain reprit en quelque façon son ancien lustre. Il entra vivement dans les intérêts des Conspirateurs & leur rendit tous les services dont il fut capable, le détail n'en est point nécessaire ici : Mais quand il vit que tout alloit de mal en pis par les menées d'*Antoine* & des autres amis de *Cesar*, quand *Brutus* & les autres Chefs de la Conjuraton furent obligés de ceder à la Violence & d'abandonner l'*Italie*, il jugea aussi que le parti le plus prudent qu'on put prendre étoit de se retirer, il se mit en mer pour passer en *Grèce*, mais ayant rencontré des Vents contraires il fut repoussé deux ou trois fois, ce qui donna aux amis qu'il avoit laissé à *Rome* le tems de lui apprendre qu'*Antoine* avoit fait un décret pour l'abolition perpetuelle de la Dictature que *Sylla* & *Cesar* avoient rendu si odieuse, & quelques autres Actes Populaires qui leur firent espérer qu'il se rangeroit à son devoir, & qu'il n'apporteroit plus d'Obstacle au Retablissement
de

de la Republique. Ayant été ainſi rappelé par ce que lui-même appelle la Voix Generale de ſa Patrie, & regardant les accidents qui avoient retardé ſon Voiage comme des ſignes miraculeux de la Providence qui ordonnoit ſon retour, il fit tant de diligence qu'il pût de revenir à Rome, ou il fut reçu par toute la Ville avec des honneurs extraordinaires, mais la bonne Opinion qu'il avoit de *Marc Antoine* ne dura pas longtems, quelques duretés que ce dernier avoit dit contre lui dans le Senat occaſionerent de ſa part, une replique très verte qu'*Antoine* ſentit vivement. Il le menaça hautement dans ſon diſcours comme complice du Meurtre de *Jules Ceſar*: *Ciceron* dès lors ne garda plus de meſures avec lui, mais armant de toute la force de ſon Eloquence il lâcha contre lui des inveſtives ſi terribles que le Senat declara *Antoine* Ennemi de la Republique, & le chaffa bien-tôt après hors de l'*Italie*: c'étoit certainement une très grande Action & une des parties de la Vie de *Ciceron* la plus éclatante, Mais peut-être auroit il mieux ſervi l'Etat dans la ſituation où il ſe trouvoit alors, ſi ſon animo-

li'up

C 5

ſité

sité contre *Antoine* eût été moins violente, parce que cela précipita l'Execution de ses desseins qui aboutirent enfin à la ruine de la Republique. C'étoit au moins l'Opinion de *Brutus* comme il paroît par plusieurs passages de ses Lettres, mais il y a une autre partie de sa conduite qui sera plus difficile à justifier, je veux parler de la faute qu'il fit en commettant le Salut de l'Etat à un jeune Ambitieux, qui par son parentage avec *Cesar* ne pouvoit jamais être bien propre à garder ce précieux depot conjointement avec les Meurtriers de son pere. Cette demarche avoit d'abord quelque apparence d'une bonne Politique, en ce qu'il pouvoit se servir du credit qu'il avoit entre les amis & les soldats de *Jules Cesar*, contre la Grandeur plus formidable de *Marc Antoine*, mais après que celui-ci étoit devenu si puissant c'étoit une meprise inconsidérée & funeste que de l'employer plus longtems, & de mettre la Liberté Publique entre des mains si suspectes, Il paroît qu'*Octavius* quoique très jeune & sans expérience avoit découvert le foible de *Cicéron*, & ce fut en le flatant, & en lui faisant croire qu'il

qu'il se conduiroit toujours sur ses avis & sur ses Leçons qu'il l'engagea à cette excessive confiance dont ses amis seuls voyoient le danger : *Brutus* particulièrement qui avoit toujours les yeux ouverts pour tout ce qui regardoit la Republique lui fit de fortes & de frequentes Instances de prendre garde à ne pas mettre un Tyran à la place d'un autre. Mais lorsque sans avoir le moindre égard à ses remontrances il porta la bassesse jusqu'à prier même *Octavius* d'épargner la Vie de *Brutus* & des autres Conspirateurs, ce Cœur grand & noble & veritablement Romain ne put pas s'empêcher de témoigner son indignation contre lui en deux Epitres, une adressée à *Atticus* & l'autre à *Cicéron* lui-même, elles sont en même tems le Monument le plus beau de la Vertu Héroïque de leur Auteur, & la Condemnation la plus expresse de l'indigne conduite de celui qui les a dictées : & en Verité il n'avoit que trop raison de dire que *Cicéron* agissoit comme s'il ne se soucioit pas tant de conserver la Liberté de sa Patrie que d'élire un Maître qui lui fut favorable, mais ce qui indisposoit le plus

Brutus

Brutus contre lui fut, que dans l'excès de sa complaisance pour *Octavius* il étoit allé jusqu'à parler mal de *Casca* qu'il avoit auparavant défendu avec tant de chaleur, & à qui il avoit prodigué des éloges pendant qu'il avoit la Liberté & le courage de dire ses sentimens. *Brutus* qui étoit étroitement lié avec *Casca* s'en plaint amèrement à *Atticus* leur commun ami, & lui dit avec une noble fierté que quoique lui ni ses Associés dont le dessein généreux avoit été d'affranchir l'Univers ne vantent pas autant les Ides de *Mars* que *Cicéron* les Nones de *Decembre*, leur Gloire n'en étoit pourtant pas inférieure à la sienne ni leurs Caractères moins sacrés. Je serois obligé de transcrire les deux Epîtres en entier si je voulois répéter tous les admirables reproches qu'elles contiennent sur la bassesse & l'Indiscretion de *Cicéron* qui faisoit si indignement sa cour à l'Ennemi de l'Etat, & qui avoit érigé pour ainsi dire & soutenu une Tyrannie qui devoit jeter de plus profondes racines que celles d'*Antoine*, qu'il s'étoit tant vanté de détruire. Tout ce qu'on peut dire pour l'excuser en quelque

que forte c' est qu' il se croyoit capable de priver *Octavius* du pouvoir qu' il lui avoit procuré dès que l'Intérêt de l'Etat demanderoit qu' il le fit. On trouve quelques passages dans les Ecrits de ce tems qui paroissent favoriser cette Idée, & même nous assurer qu' il avoit dessein de le faire lors qu' il fut prevenu par l'Association du Triumvirat. Il est rapporté que *Pansa* blessé à mort à la Bataille de *Modene* declara à *Octavius* avant que d' expirer que le Senat ne se servoit de lui que comme d'un Instrument pour se vanger d'*Antoine*, resolu de le sacrifier ensuite lui-même à la jalousie de l'Etat : on lui avoit aussi rapporté une expression de *Cicéron* par laquelle sous une Equivoque aisée à entendre, il paroissoit un dessein formé de le détruire aussitôt qu' il auroit assouvi la Vengeance des Senateurs contre *Antoine* : *Laudandum Juvenem Ornandum Tollendum & non pas extollendum*. Sur quoi il déclara publiquement qu' il auroit soin de se mettre à l'abri de leur Pouvoir. Si cela est il semble qu' *Octavius* ne doit plus être regardé comme un Monstre d'ingratitude pour avoir donné son consente-

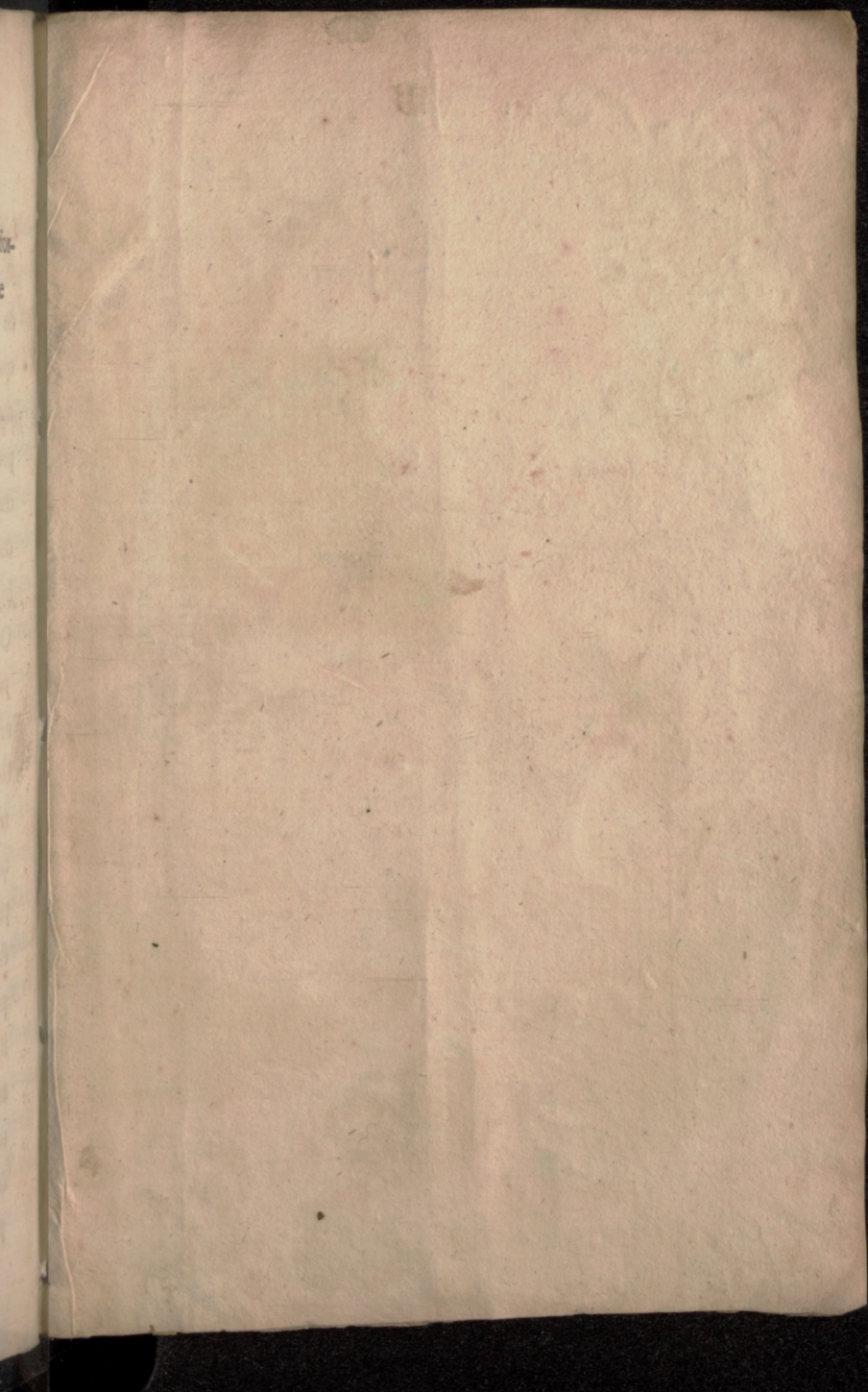
ment

ment à la mort de *Cicéron* son prétendu Bienfaiteur dont les démarches Equivoques à l'égard d'*Octavius* ne pouvoient gueres meriter d'être comptées pour services rendus, non obstant les avantages qu'elles procuroient à ce dernier. Après tout je suis porté à croire que quoique la manière dont il s'est comporté envers *César* ait été la cause des Maux infinis, néanmoins ses Intentions pour la Republique n'étoient pas mauvaises, il manquoit plutôt du côté du jugement que du côté du Cœur: mais à quelle de ces deux causes qu'il faut attribuer ces fautes il en fut puni par la Mort qu'on lui fit souffrir, & il fut lui-même la première Victime de sa mauvaise conduite. S'il y eut quelque chose de bas dans les Circonstances qui précéderent immédiatement sa mort, dans l'instant même où il la vit venir il se conduisit avec dignité, & montra une fermeté digne d'un Romain. Dans son Caractère privé c'étoit un homme fort aimable, adonné un peu trop à la raillerie, défaut dont les gens d'esprit ont rarement la Sagesse de s'en garantir. Je ne puis censurer aussi severement que plusieurs ont fait

fait la douleur qu'il fit paroître à cause de la Mort de sa fille *Tullia*. Le mérite extraordinaire de cette fille le justifie suffisamment contre ceux qui l'accusent en cela de foiblesse, les plus grandes âmes sont les plus sensibles à ces sortes de pertes, & les sentimens d'humanité & d'affection sont ordinairement plus tendres & plus vifs dans ces circonstances que dans toute autre. Je finirai ces Observations par une remarque sur les Ouvrages de *Cicéron*, c'est qu'ils sont une forte preuve à quel point la Liberté est essentiellement nécessaire à quelqu'un pour qu'il soit en état de bien écrire, particulièrement dans les deux genres les plus relevés, savoir la Philosophie & l'Eloquence, puis qu'après la perte de la Liberté publique ce que les Romains ont écrit est si éloigné de pouvoir être comparé à ce qu'ils ont produit auparavant que tous les efforts qu'on a fait dans la suite pour l'imiter n'ont servi que de montrer que le Génie & le savoir de *Rome* furent aneanti avec la Constitution; la Poésie cependant & d'autres parties de Littérature qui ne sont propres qu'à l'amusement peuvent fleurir sous les bonnes

bonnes graces d'un Prince despote, mais la force & la solidité du Raisonnement & une sublime Eloquence sont incompatibles avec une contrainte servile où une timide Dependance.







C
2



Universitäts
Bibliothek
Rostock

http://purl.uni-rostock.de/rostdok/ppn863445276/phys_0052

DFG

